
Lire l'histoire

Les ponts couverts au Québec

Les Publications du Québec
Québec, 2005

Extraits, pages XI, XII et 111

Avant-propos

Les ponts couverts, lieux de passage de notre histoire, pages XI et XII

De la construction du tout premier pont couvert au début du XIX^e siècle à aujourd'hui, le Québec s'est façonné considérablement. Sans vouloir tomber dans l'excès, précisons que le phénomène des ponts couverts est indissociable de l'histoire du Québec, car beaucoup de ces ouvrages en bois étaient indispensables. Lieux de passage, ils sont alors le catalyseur de nouvelles colonies. La vie s'y greffe. Ces « ponts de colonisation » unissent les rives, donnent accès aux bâtiments du culte ou accueillent sous leur toit assemblées politiques ou culturelles. La mise en service sur nos cours d'eau de ces constructions ouvrées signifiait la plupart du temps la marche vers une économie prometteuse et des jours meilleurs. À la lecture du livre *Les Ponts couverts au Québec*, nous assistons à l'éclosion de notre réseau routier et à l'aménagement de notre grand territoire à l'aide de ces ponts tantôt modestes, tantôt ornementés.

Écrire cette histoire est rigueur et mérite. Entreprendre une véritable traversée du temps sans compter des années d'enquêtes et d'observations serait nécessairement funeste. Très bien documentés, les auteurs, MM. Gérald Arbour, Fernand Caron et Jean Lefrançois, ne pouvaient accepter chimères, romantisme et à-peu-près. Les dogmes, les on-dit et les

légendes furent pesés et soupesés par les auteurs qui se sont appliqués à vérifier toutes les données et les faits. L'histoire livrée ici fait un point d'honneur sur les 30 dernières années de recherches, travail rigoureux s'il en est un! Le papier transpire de leur passion et nous en fait apprécier le sujet.

Abondamment illustré, le volume rassemble des photographies d'époque inédites flairées par les auteurs et glanées çà et là dans des fonds publics ou privés, des salons de la carte postale et autres brocantes. Beaucoup de clichés proviennent de safaris-photos d'admirateurs férus de ces belles sirènes alors que leurs chants se faisaient pressants ou, plus terre à terre, au cours d'une tournée d'inspection du pont. Qui aurait cru à une telle variété de ponts couverts chez nous?

Hier, il s'en est bâti plus de 1000. De chapitre en chapitre, le lecteur constatera à quel point le pont couvert s'est transformé au fil des décennies. Au XIX^e siècle, les styles sont très variés et coquets. Les ponts affichent les talents d'architecte et de charpentier de leur constructeur comme de véritables signatures. Un siècle d'usage plus tard, la conception des ponts couverts atteint un degré de perfectionnement élevé au moment où les fonctionnaires du ministère de la Colonisation dessinent notre « pont rouge », archétype peu changeant mais extrêmement efficient.

Pour la première fois, les feux des projecteurs brillent sur certains personnages ayant contribué au phénomène. Phénomènes eux-mêmes, car là où perdurait le vide lugubre, ils ont jeté un pont. Les auteurs ont fait le pari de sortir ces pionniers hors de l'ombre : Joseph Bureau, explorateur, Joseph-Narcisse Gastonguay, arpenteur, Frederick Preston Rubidge, architecte, ou Georges Barrette, charpentier.

Au moment d'écrire ces lignes, 88 ponts couverts authentiques subsistent toujours, dans presque toutes les régions du Québec. Ces derniers temps, nous assistons à un éveil collectif pour sauvegarder ces joyaux. Par exemple, la population de Wakefield en Outaouais s'est mobilisée pour la reconstruction du pont Gendron réduit à néant à la suite d'un violent incendie en 1984. En Beauce, à Notre-Dame-des-Pins, le pont Perreault a été restauré en 2003 après un important effort de la collectivité. Depuis les 20 dernières années, le ministère des Transports a investi beaucoup dans le but d'en assurer la pérennité.

Pour les petites communautés vivant à côté de ces belles charpentes d'autrefois, le pont couvert représente un patrimoine sans égal. Le pont vieilli abrite un souvenir d'enfance, rappelle le premier baiser volé ou, événement moins gratifiant, une bonne frousse inavouable par une nuit trop sombre. Pour eux, le vieux pont est « de la famille ». Il porte un nom : Émile-Lapointe, Émery-Sicard ou encore Romain-Caron. Parfois, un grand-père disparu y a travaillé. Nous avons voulu vous raconter l'historiette de 26 d'entre eux et vous en faire apprécier les qualités architecturales ou vous en vulgariser les particularités d'ingénierie.

Si l'attrait pour ces ponts très spéciaux vous emporte, faites-y halte! Les cartes fournies dans l'annexe I vous indiquent où cueillir ces perles. Le ministère des Transports du Québec se réjouit que, avec la parution du présent ouvrage, la passion des ponts du Québec d'antan vous invite à la découverte.

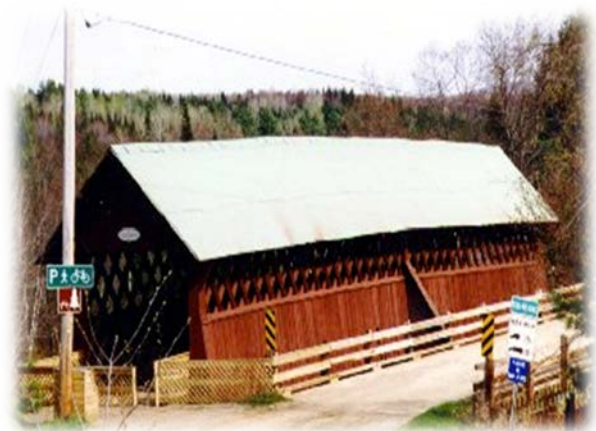
Le pont de la Frontière

(page 111)

Construit en 1896 à quelques arpents de la frontière séparant le Québec du Vermont, le pont de la Frontière est un très bel exemple d'une structure Town simple. Longtemps connu sous le nom de « pont Province Hill », il a été déplacé de quelques mètres et désaffecté dans les années 1960 pour céder la place à un pont à poutres d'acier et platelage de bois.

Il y avait jadis trois ponts couverts de même allure dans les limites du canton de Potton. L'un a été détruit lors d'une inondation et reconstruit en béton. Le troisième, démolé, n'a jamais été remplacé.

Pour bien illustrer que la technologie n'a pas de frontières, à peu de distance de là, soit à Troy, au Vermont, un pont couvert semblable a été construit quelques années avant son pendant québécois. Ce pont est toujours en service. Il est donc fort probable que les constructeurs des ponts de Mansonville ont importé ce modèle dans la région.



Vu des rives du ruisseau Mud, le pont de la Frontière s'inscrit dans un des sites les plus spectaculaires parmi la réserve de ponts couverts du Québec.